

















































































Ah, si nous les hommes vivions de Dieu... si nous étions capables d'aller au-delà des concepts créés... si nous goûtions avec délectation les concepts éternels... nous rendant ainsi capables d'en comprendre la transcendance transcendante.

Allez, pensez-vous qu'il y ait une créature, un temps ou une distance capable de me séparer un tant soit peu du Verbe infini Incarné, en tout ce qu'Il est, tout ce qu'Il vit et tout ce qu'Il réalise ? Seul mon « non » au plan divin ouvrirait une distance et même un abîme insondable entre Lui et moi, mais, dans la mesure où je suis adhésion, le plus parfaitement que je le peux, à l'effusion infinie de la volonté divine envers moi, Lui et moi sommes un dans l'union de l'Esprit Saint.

Mon âme bien-aimée qui que tu sois dans le vaste sein de notre Sainte Mère l'Église, vis ta réalité de membre du Corps mystique du Christ, assimile tous les mouvements de l'âme de Jésus et sois sûre que, dans la récapitulation que te donne ton *être d'Église*, tu découvriras la simplicité irrésistible, vivifiante et compréhensible de tout le plan de Dieu, à travers le Christ, pour l'homme.

Je me sens « l'Écho de mon Église », car les battements de son cœur – qui sont le Christ qui vit en elle – sont recueillis dans ma poitrine et

répétés avec la petite capacité de ma vibration par l'impulsion de l'Amour Infini qui, étant mon Époux divin, me pousse à me répandre aussi, comme fruit de son amour, en une effusion de maternité spirituelle.

Enfant de mon *âme-Église*, écoute le gémissement de mon cœur : entre dans la profondeur profonde de la poitrine du Christ, accueilles en toi la palpitation de son douloureux Gethsémani hors du temps et des circonstances qui t'entourent. Car, pour le chrétien, dans la dimension de sa capacité, il n'existe ni temps ni distance, puisqu'il est, avec le Christ, universel, à l'image et ressemblance de la perfection de Dieu qui manifeste l'attribut de l'éternité dans le Christ, et que, par Lui et en Lui, Il se répercute en tous ses membres.

10-9-1976

**C'EST MA VIE  
QUE DE CHERCHER L'AMOUR  
SANS ME LASSER**

Je Te cherche en mon désir ardent d'aimer, mon Seigneur, parce que je désire ardemment Te posséder sans voiles, dans tes entrailles, me reposant sur ta poitrine bénie au cours de mes nuits qui sont longues, profondes, secrètes, silencieuses...

Si le silence m'enveloppe, mon Maître, je T'appelle de ma profondeur en ton sein, et je Te trouve.

Ta voix est si douce à mon oreille, avec ses mots brûlants !...

Ton visage serein est si divin et si sacré, et mes accents ne savent pas l'exprimer !...

Si je perçois ton pas, lorsque Tu viens vers moi ravi, mes feux s'embrasent de poèmes scellés.

Amoureux de ma vie, si dans la blessure sanglante de ta poitrine, je me repose avec Toi [...]<sup>1</sup>,

---

<sup>1</sup> Avec ce signe on indique la suppression des morceaux plus ou moins longs qu'on ne juge pas opportun de publier du vivant de l'auteur.

en adoration, Tu me regardes, heureux, parce que c'est « comme ça » que Tu me demandes de m'approcher du tabernacle, unie à Toi.

Je Te cherche dans mes heures silencieuses et remplies de dons, et je T'appelle en Te réclamant doucement et tendrement ; et je m'embrace de nostalgies qui sont des demandes de rencontres, en étreintes de gloire avec la lumière de tes Soleils.

Je T'ai souvent entendu, Lutteur plein de conquêtes, prononcer en mon âme tes paroles éternelles, exigeant mon don sans le regarder ; sans Te demander quel que soit ce don, s'il me plaît ou s'il me coûte...

Tu ne réclame pas, mon Maître, plus que Tu ne donnes d'amour !

Si je m'approche de ton sein béni, dans la suprême demeure de ta hauteur infinie, Tu te penches vers moi, et là, depuis le *Sancta Sanctorum* de ton immense excellence, Tu me demandes d'entrer en ton Sein, en m'appuyant sur ta force, et Tu me montres des mystères qu'il n'est donné à personne de connaître sans monter vers la hauteur intangible de ton être, en lumières coéternelles de secrets excellents...

Tu m'as conduite à l'océan excellent de ton pouvoir immense, sans que je sache comment, dans un envol, Tu m'as conduite...

Et là, j'ai su, non pas avec les manières d'ici-bas mais avec ta manière de là-haut, le savoir profond de ta réclusion ; Tu prononçais une Expression Sapientielle, ô Père ! en ta seule Parole de cantiques divins !...

Quels très doux poèmes j'ai entendus sur ton seuil !... Des mélodies éternelles ruisselantes d'amours de bonheur filial, triomphales !

Oh ! quel amour jaillissait de nouveau en un baiser de Coéternel, dans un amoureux repos Familial, en un baiser !...

Peu importe que je reste silencieuse ici-bas ; puisque, Te sachant dans ta hauteur, je demeure transie, attendant, dans mes peines sans me lasser, qu'au jour de ta volonté éternelle, Tu me conduises là-bas, de nouveau.

Si je m'approche du tabernacle et si je Te regarde, haletant en nostalgies d'amour, Tu m'invites à me reposer avec Toi, mon Éternel ; et là, j'entends la même Harmonie, en accents divins, resplendissante de gloire, que celle que j'ai pu vivre en mes jours de ciel...

Et si je regarde mon Christ meurtri, mourant sur la croix par amour, je comprends qu'Il est la Gloire de Réponse adéquate au Très-Haut, répondant à la Hauteur infinie depuis le sol...

Et je perçois également que l'Amour me réclame en mourant : de me livrer, sans rien

demander, sans chercher autre chose que d'être à ses côtés, « comme ça », une avec Lui, en tant qu'Église qui crie en exil.

Le Christ béni de tous les temps est mon Église, embrassant en son sein Dieu Lui-même et tous les hommes, d'une manière si belle que, en poèmes de conquêtes éternelles, elle me répète, dans les notes qu'enveloppe le mystère, la vie du Dieu vivant, par amour éclatant d'amour, et mourant suspendu à la croix.

Si je Te cherche, mon Dieu, je Te trouve aussi, avec des profondeurs secrètes de rêves divins, là, dans le sein maternel de la Vierge bénie qui était si Vierge qu'Elle fut étreinte en ses entrailles d'un Baiser si bon, si divin et si éternel, que ce Baiser L'a rendue Mère de l'Oint de Dieu, qu'Elle appelle de plein droit : mon Fils !

C'est ma vie que de chercher sans me lasser, en attendant, transie lorsque je m'envole, les rencontres d'amours tendres qui au hasard se donnent à moi quand j'y m'y attends le moins.

Ma vie c'est appeler en désirs de profonds silences, et c'est savoir que le Dieu vivant m'écoute et qu'Il se penche vers moi, abaissant sa hauteur jusqu'au sol, pour m'élever vers Lui jusqu'au ciel...

Et en tremblant d'amour, connaissant le mystère, je pleure et je ris, en contrastes chargés, dans mon cheminement vers le ciel.

Je suis étrange et différente de tous ceux qui cheminent avec moi en ne faisant qu'un, je ne veux rien d'autre que Dieu, je ne cherche rien d'autre que d'être pour Lui repos et consolation.

Je suis heureuse dans mon attente, parce que je vis « comme ça » où je veux ; puisque je désire toujours être au centre de la volonté de mon Soleil, même si c'est en exil !...

Si je L'appelle, Il me répond, si je Le cherche, je Le trouve ; si je m'élançe vers l'être, Il me fait entrer en son sein ; et si je viens près du Tabernacle ou de mon Christ sur la croix, j'y trouve toujours Celui que j'attends !...

Et si j'appelle ma Mère avec des tendresses inédites, comme le ferait un tout-petit, Elle me serre amoureusement en ses entrailles et Elle me dit, avec de brûlantes paroles aux accents profonds, qu'Elle est Mère parce qu'Elle est Vierge, et qu'Elle l'est dans le Baiser infini que le Dieu bon Lui a donné, en roucoulements d'amours.

Aujourd'hui mon attente c'est demander et obtenir, c'est chercher et trouver en nostalgies



tandis que je me repose durant la lutte de mon long trajet ; parce que Dieu est mon Tout et, L'ayant dans sa vie, je désire Le trouver de la manière silencieuse avec laquelle, par mes cris je L'appelle et je le possède.

Amoureux de mes dons, Te chercher, selon ma manière d'être, c'est Te trouver !...

Du livre *Fruits de la prière*

991. Je me sens plus Église qu'âme et plus âme que corps, car je sens tout au fond de moi comme une vie nouvelle qui s'écoule de la poitrine de Dieu vers mon esprit ; une vie qui me fait m'exclamer avec l'Apôtre : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi »<sup>2</sup>. (25-4-78)

992. Parce que je suis membre du Corps Mystique dans une délectation d'Église féconde, je comprends que ma vie c'est Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié ; puisqu'Il est la Parole qui m'instruit, le Chemin qui me conduit et la Vérité qui me pénètre. (25-4-78)

994. La vie de Dieu est une communication amoureuse de délectable compréhension mutuelle en un baiser d'amour. (13-11-78)

995. Notre union avec le Christ exige que nous pensions et agissions comme Lui ; et ce n'est que dans la mesure où nous nous incorporons à sa vie qu'Il se repose lorsque notre compréhension et la sienne se compénètrent. (29-4-73)

---

<sup>2</sup> Ga 2, 20.

## « PLÉNITUDE D'ASCENSION

Dans mon pauvre entendement,  
je pressens, derrière le Mystère,  
des grandeurs insoupçonnées,  
une plénitude d'ascension  
dans la possession éternelle  
de l'Étant au-dedans de Lui.

Je comprends, sans comprendre,  
avec mon concept limité  
l'immense façon de procéder  
de l'Infini et Éternel.

La plénitude du Coéternel,  
plus je la conçois grande  
plus je me réjouis devant le Tabernacle  
en regardant son abaissement.

Dieu est grand par son *s'être*  
d'un prodige inexhaustible,  
qui peut être tout ce qu'Il veut  
– et son vouloir est éternel –,  
qui n'a besoin de rien,  
ni de créatures, ni de temps  
pour *s'être*, par Lui-même  
son Mystère subsistant.

Dieu possède son pourquoi,  
ayant en Lui, en l'étant en son *s'être*  
une infinitude d'attributs  
et la capacité d'être cette infinitude.

Lorsque ma petite âme  
pénètre le *S'être* en son sein,  
elle comprend, sans comprendre,  
en une simple compréhension  
les grandeurs de Celui qui Est  
dans l'éternité hors du temps,  
puisqu'Il a sa subsistance  
en Lui-même et sans effort.

Seigneurie de l'Étant !  
qui embrasse, en un seul temps,  
tout ce qu'Il est et tout ce qu'Il peut,  
tout ce qu'Il sait et tout ce qu'Il veut,  
en une seule pensée...

Comme ce que je comprends  
aujourd'hui est grand,  
le Tabernacle en son mystère,  
Jésus cloué sur la croix,  
l'Incarnation parmi les voiles,  
Marie, Mère de Dieu,  
créature de ce sol !...

Comme l'être apparaît grand,  
puisqu'Il peut, par son pouvoir  
de tant *s'être* le Très-Haut,  
être créature, être Pain,  
et, dans le sein de Marie,  
se constituer son ciel !

Secrets de l'être éternel,  
qui peut, parce qu'Il est Immense,

être Dieu et Homme à la fois,  
prodige des prodiges !  
Il faut savoir ce qu'est Dieu,  
pour deviner ce qu'est cela.

L'Éternel s'incarne !  
silence d'ascension,  
Marie, Mère de Dieu !  
Et moi qui devine le pourquoi  
de ces mystères cachés !...

Grands moments de Tabernacle  
devant les portes du ciel !! »  
28-5-1974

### *Fruits de la prière*

1.001. La croix est le grand mystère de toute ma vie. Mais j'aime mon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié, et je sais bien où et comment Il m'attend en tout et toujours ! (13-11-76)

1.003. Mon *âme-Église* a besoin d'être le Christ ; c'est pourquoi, dans l'assimilation de sa vie, je vis de son vivre face à Dieu, en jouissant de l'infinie sainteté du Coéternel et en m'immolant avec Lui, par Lui et en Lui, dans la dimension de son double aspect : la gloire de Dieu et l'extension de son Royaume. (15-10-74)

1.005. Lorsque je suis sur la croix, je suis avec le Christ ; lorsque je suis sur le Mont-Thabor, je suis avec Lui ; et, comme le Christ est ma vie et que sa volonté est le battement de mon cœur, je suis heureuse toujours et à chaque instant, parce qu'en L'ayant, j'ai tout ce dont je pourrais avoir besoin dans la grande dimension universelle de mon *âme-Église*. (15-10-74)

### « POURQUOI AINSI ?

Un jour j'ai entendu que Tu m'appelais  
par mon nom ;  
et ta Parole qui était éternelle  
s'est imprimée en mon être.  
Je T'ai cherché dans ma vie solitaire  
et je T'ai trouvé.  
Ton Baiser s'est incrusté en moi pour toujours,  
et m'a fécondée.

Je me suis sentie mère d'âmes innombrables  
pour ta gloire.  
Ta lumière inondait toute ma vie  
en ton feu,  
et, en tes délices, je me réjouissais  
pendant le jour.  
Mais la nuit est arrivée et aussi l'orage  
qui fait trembler.  
Je T'ai cherché dans ta lumière et dans ton feu,  
et Tu n'y étais pas !

Je T'ai appelé par ton nom éternel,  
 et Tu ne m'as pas répondu !  
 La grêle est tombée et, sous son gel,  
 j'étais glacée.  
 Je gémissais en attendant le jour de la rencontre,  
 et ce jour ne vient pas !

Et aujourd'hui je veux Te demander :  
 pourquoi, Amour ?, et ainsi jusqu'à quand ? »  
 26-4-1967

« EST-CE TOI ?...

Est-ce Toi qui enveloppe ma nuit ?  
 Est-ce Toi qui fais ce qu'est ma vie ?  
 Est-ce Toi ?

Est-ce Toi qui prolonges mon attente ?  
 Est-ce Toi qui me demandes de lutter ?  
 Est-ce Toi ?

Est-ce Toi qui prolonges mon épreuve ?  
 Est-ce Toi qui prolonges mes jours ?  
 Est-ce toi ?

Si c'est Toi, mon Seigneur, si c'est Toi,  
 je T'attends sereine et tranquille ! »  
 12-9-1966

### *Fruits de la prière*

1.008. Parce que je suis greffée sur le Christ,  
 je suis appelée à chanter avec Lui sa chanson  
 éternelle, et par Lui et en Lui, à vivre avec le  
 Père et l'Esprit Saint dans la congrégation des  
 enfants de Dieu. (14-4-67)

1.009. *L'âme-Église* a la même vie et la même  
 mission universelle que Jésus : donner la vie di-  
 vine à toutes les âmes de tous les peuples et  
 de tous les temps. (31-11-63)

1.018. Ma chanson est amour qui va du sein  
 du Père au Verbe, et du Verbe au Père ; et en  
 tous deux je m'embrase en l'Esprit Saint. Ma  
 chanson est amour qui va de Dieu au Christ et  
 du Christ à Marie. Ma chanson est amour qui  
 va de Jésus aux hommes, avec cœur d'Église,  
 et amour de l'Esprit Saint. (20-9-74)

1.023. Je suis « l'Écho » de mon Église, qui  
 doit toujours répéter la Voix qu'il reçoit en lui ;  
 Voix que l'Église possède en son sein, voix qui  
 est le Verbe. C'est pourquoi je n'ai pas besoin  
 de dire ou de montrer quoi que ce soit de nou-  
 veau, non ; je ne suis que « l'Écho » du chant  
 de l'Église, qui se fait entendre en se répercu-  
 tant. (20-4-64)

17-9-1972

## ÉCHO DE L'ÉGLISE

Tes demandes sont dans ma poitrine meurtrie, comme des brûlures qui, en tendres gémissements, pénètrent au plus profond de mon cœur...

J'entends tes lamentations, comme celles d'un volcan béant, et elles me manifestent leur désolation... J'entends bruits... plaintes d'angoisse... lents abandons... profonde immolation...

C'est mon Église qui, enveloppée de ses peines, dévoile à mon âme, telle une Mère amoureuse la plénitude immense de sa grande mission !...

Oh ! si je pouvais briser ce qui oppresse et rétrécit mon sein meurtri par les hurlements que j'étouffe sous mes sanglots et que je cache au plus profond de mon cœur !...

Dieu s'est transformé au fond de ma poitrine en profondes plaintes qui expriment une demande. Sa parole est secrète et tendre est son accent, mais ils me taraudent tel un fer acéré, meurtrissant mes entrailles dans la lente brûlure d'une immolation !

Ses demandes sont des paroles cachées, elles sont la révélation de ses pensées et du plan immense de la Rédemption... Ses tendres brûlures sont sagesse, elles remplissent la profondeur de mon sein ouvert, en tendres entretiens qui sont une demande.

Oh ! si j'exprimais d'une manière ou d'une autre comment ce que je contiens en moi se dessèche !... Oh ! si je disais avec mes expressions l'oppression immense que j'étouffe sous la douleur et que je cache, en silence, sous mon cri !...

Mon sein meurtri est comme un volcan béant et comme des sources qui se déverseraient en flots d'amour.

Les torrents de ma poitrine prise de zèle sont tellement irrépessibles ! tellement irrésistibles, que je vis en mourant parce que mon cri paisible est en captivité.

La voix de l'Éternel est Parole douce en tendres entretiens, mais la sagesse de son Explication est si pénétrante ! qu'aujourd'hui, desséchées parce que privée de ses sources, mes entrailles s'embrasent du feu immense du pouvoir de Dieu.

Il demande en silence avec un cri pénétrant, avec des brûlures profondes, tel un volcan ouvert par le zèle meurtri de son cœur.

Ne dis rien, âme bien-aimée ! n'essaie pas de nouveau de déchirer les secrets de ton immolation !

Si le silence est vie qui enveloppe le mystère, qu'importe que l'homme ne comprenne pas ton don ?...

Ne dis rien, âme bien-aimée ! vis en ton silence pour Dieu seul...

Je voudrais exprimer mes désirs ardents, dire mes plaintes, manifester d'une manière ou d'une autre cette oppression étouffante qui emprisonne fortement la moelle de mon esprit...

Je voudrais briser les chaînes qui enserrant mon âme ; donner libre cours à la parole embrasée, qu'en brûlures de feu, je renferme en mon être...

Je voudrais, si je pouvais ! faire retentir des cantiques qui sont hurlements de la demande de l'Amour immense ; hurlements profonds en cris de feu, qui puissent exprimer l'amertume torturante de mon cœur lacéré par la demande impérieuse du Pouvoir immense...

« Oh ! chose effroyable que de tomber aux mains du Dieu vivant ! » et d'être choisi pour proclamer les ardeurs immenses de sa demande !...

Oh ! chose effroyable que de recevoir l'élan impérieux infini et éternel, de la flamme ardente

de la Bouche de Yahvé, et de percevoir les paroles éternelles en communication d'Ami... et d'être choisi pour être sur la terre celui qui reçoit les mystères de l'Éternel !...

Oh ! chose effroyable que de découvrir les mystères de l'Immense, et d'être envoyé par le Pouvoir infini pour les communiquer, en tant que manifestation de la Chanson mélodieuse du Verbe parmi les hommes !...

Oh ! chose effroyable que de réprimer au fond de sa poitrine les secrets de l'Amour !... Oh ! chose effroyable, devant la plénitude de Celui qui Est, de Celui qui s'est par Lui-même l'Étant éternel, que de se sentir subjugué et séparé de tout ce qui est d'ici-bas, dépassé, transcendé sans pouvoir contenir la plénitude insondable de l'Immense en son tout petit cœur !...

Oh ! chose effroyable !... Oh ! chose effroyable !...

Si j'exprimais ce qu'est la plénitude constante, profonde, prolongée, pénétrante, torturante, débordante, qui meurtrit et taraude, de l'infinitude de l'être, demandant qu'ils se manifestent, ceux qui ont des yeux pour voir et ne voient point, des oreilles pour entendre et n'entendent point, qui ont des sens et ne sentent rien !...

Si je manifestais l'oppression étouffante du volcan caché que je vis tout au fond de moi !... Si je déchiffrais d'une manière ou

d'une autre l'immolation sanglante de mon sein oppressé !...

Si je pouvais déclamer, ou au moins laisser transparaître, les martyres de mon silence devant la demande constante de l'Amour, qui me presse, de sa puissante force éternelle, à entonner ma chanson d'Église vivante et palpitante, à me répandre en expressions, à décrire, à manifester les secrets de la Sagesse éternelle, communiqués jour après jour, année après année, à « l'Écho » palpitant de sa chanson sanglante !...

Mais non !... Parce que je n'ai pas de mots pour dire mes volcans... parce que je ne trouve pas de quelle manière briser mes silences... parce que je ne découvre pas les cœurs ouverts dont j'ai besoin pour y déposer le message sanglant de ma mission...

C'est pourquoi, mon immolation, mon silence, ma torture, mes cris, mes désirs, mes feux, mes expressions, mes manifestations sont chaque jour plus oppressants, plus sanglants, plus brûlants, plongés plus profondément dans le mystère.

Et peut-être à cause de cela, je me sens plus incomprise, je marche plus seule, plus exilée ; je me sens plus immolée et plus cachée, avec plus de désirs ardents d'éternité face à la demande retentissante de l'Amour éternel, qui devient au fond de mon être torture de silence, de mépris de la part de ceux qui ne sont pas Lui, et d'attente...

Chaque fois que j'essaie d'exprimer mes désirs ardents et de manifester d'une manière ou d'une autre les lumières profondes de mes pensées, je suis plus triste, moins je le montre... ; plus la blessure de ma captivité est profonde plus sanglante est ma plaie ! et dans une oppression toujours plus grande que je chemine dans la vie vers le Jour éternel...

Dieu sait les désirs ardents de ma poitrine ouverte, et les hurlements profondément retenus sous mes lamentations... Il connaît les peines que j'étouffe sous mes accents et mes expressions, même si je demeure silencieuse...

Il sait que je meurs sous les demandes de ses pensées, qui sont comme des flèches qui transpercent les profondeurs de mes entrailles meurtries, de ma poitrine prise de zèle !

Mais, lorsque Dieu passe et que je Le sens en moi dans un baiser, en caresses douces et en tendres entretiens, toutes mes peines s'imprègnent de la clarté d'un présage...

Son passage en mon sein est une douce promesse, qui me parle de gloire, qui me parle de ciel, et me remplit de joies immenses !

Et ainsi je vagabonde dans la vie au milieu des cris perçants qui retentissent en zèle, qui sont forces du pouvoir puissant de Dieu, qui

sont feux, qui sont demandes, qui sont brûlures et qui sont volcans aux crevasses béantes...

Mais en même temps, lorsque ma poitrine meurtrie et oppressée me fait mourir, Dieu, tel un bon Père, se manifeste à moi en baiser amoureux, dans les sources et les eaux rafraîchissantes de son amour éternel. Et alors mes peines se transforment en joies, en jours de gloire, en lumières de ciel, en soleils de vie et en festin d'Éternel...

C'est pourquoi, d'un contraste à l'autre, je vagabonde en mon exil, selon les différentes manières de vivre que l'Amour imprime en ma poitrine.

Manières qui sont vie, même lorsqu'elles sont mort ou qu'elles me paraissent ciels... Manières si différentes ! manières si diverses qu'Il est le Christ glorieux et le Christ mourant, dans les réalités de son plan éternel !...

Et ainsi, dans mes manières de vivre, je manifeste, parce que je suis « l'Écho », les peines profondes de mon Église, du Christ mourant, et les clartés de son immense triomphe...

Je suis « Écho de l'Église » ! et pour cette raison je renferme, dans les brûlures de mon désir ardent, des voix du Dieu vivant, des cris de l'enfer, des martyres de mort et des gloires de ciel.



Je suis « Écho » meurtri de l'Église souffrante et j'exprime ses désirs ardents comme je le peux, et je chante ses gloires en mon sein, en passage de Dieu et en baiser d'Immense...

Je suis « Écho » de l'Église !... Quel mystère je renferme !...

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Dieu *s'est*<sup>1</sup> !... Et cette phrase, selon mon pauvre entendement, embrasse et explique, à mon avis, tout ce que Dieu est. C'est pourquoi, quand je dis : « Dieu *s'est* » ou « Dieu *s'est en train d'être* », ou le « *s'être* de Dieu », j'entends par ces phrases les idées que j'énonce ci-dessous :

Premièrement : je vois comment Dieu *s'est* de par Lui-même ; comment tout ce qu'Il est « Il est en train de *se l'être* » ; je vois l'instant éternel de l'éternité, dans lequel Dieu *s'est* par Lui-même et en Lui-même ; je vois comment Il *se l'est* et pourquoi Il *se l'est* ; et je Le contemple tandis qu'Il est dans cet instant éternel, sans temps, dans lequel l'être, *s'étant* Un, est Trois Personnes divines qui, étant un seul être, *s'est* en Trinité.

Deuxièmement : Je vois dans cette même parole : « le *s'être* » ou « Dieu *s'est* », le Père *s'étant* Père par Lui-même et en Lui-même comme Source ; le Verbe *s'étant* Fils en Lui-même et par

---

<sup>1</sup> Note du traducteur : en français le verbe être n'est pas pronominal. Toutefois, puisque Mère Trinidad utilise ce verbe toujours à la forme pronominale dans ses textes sur Dieu – et elle s'en explique dans les lignes ci-dessus – on a cru bon laisser cette forme même dans la traduction française, convaincus qu'après avoir lu l'explication le lecteur n'en sera pas choqué outre mesure.

le Père ; et l'Esprit Saint *s'étant* Amour personnel entre tous deux, en Lui-même et par le Père et le Fils. Et je vois dans cette parole « *s'être* », la manière de *s'être* de chacune des Personnes, et si bien que, pour moi, ce simple mot « *s'être* » que j'utilise tant, me dit tout le mystère glorieux de ma Trinité et tout le secret caché et scellé de mon Unité dans sa racine.

NOTE :

Je demande avec la plus grande véhémence que tout ce que j'exprime à travers mes écrits, parce ce que je crois que ce que j'exprime est la volonté de Dieu et par fidélité à tout ce que Dieu m'a confié, lorsque la traduction en d'autres langues se comprend mal ou nécessite une clarification, je demande que l'on ait recours au texte original espagnol que j'ai dicté ; car j'ai remarqué que dans les traductions, certaines expressions ne peuvent pas exprimer au mieux ma pensée.

Madre Trinidad de la Santa Madre Iglesia

